

Projet de Résolution sur la situation internationale, la guerre impérialiste et notre tactique.

I.

Le danger de guerre impérialiste s'est-il rapproché ou éloigné depuis un an? Il s'est rapproché. Cependant, cette caractéristique n'a pas de sens si on l'isole des conditions et circonstances dans lesquelles le danger de guerre est précis. Les conflits capitalistes ne cessent de porter en eux mêmes la possibilité de guerres. Mais dans quelles conditions et selon quelles étapes la guerre se prépare, voilà ce qu'il faut examiner attentivement.

2.

Aujourd'hui, comme en 1918, le monde entier est sous la domination directe ou indirecte de 6 grandes puissances: les Etats-Unis, l'Angleterre, la France, l'Italie, l'Allemagne et le Japon, l'URSS occupant une place à part. Cela détermine la nature même de la guerre qui mûrit: ce ne peut être qu'une lutte entre les 6 puissances principales pour la conquête de marchés et de sources de matières premières. C'est pourquoi les pays coloniaux seront les enjeux principaux de cette lutte.

Cette question est définitivement ~~clarifiée~~ clarifiée depuis que l'Allemagne a rejeté aux archives le Traité de Versailles. Des clauses du Traité, seules demeurent les clauses territoriales. Mais la lutte pour le maintien ou l'abrogation de ces clauses n'est en fin de compte rien d'autre que le conflit pour les matières premières, les marchés et la suprématie militaire, et elle commence par la politique de revendications coloniales de l'Italie et de l'Allemagne.

3.

Le danger de guerre s'est précisé dans les deux dernières années avec la période de dépression et de crise économique qui ont succédé à la crise de 1929-30. Le sang s'est mis à circuler plus vite dans le corps impérialiste. L'appétit et la combattivité croissante du Japon, de l'Italie, de l'Allemagne, est liée à cette reprise, tout autant que la résistance de l'Angleterre et de la France.

D'autre part, une nouvelle période d'activité révolutionnaire du prolétariat et des peuples opprimés contrecarre et gêne les guerres décisives entre les grands impérialismes. La guerre civile espagnole, la résistance populaire chinoise au Japon, l'effervescence et les soulèvements dans les colonies françaises et les pays d'Arabie ont opposé des mouvements de classe et des soulèvements nationaux, aux entreprises de pur brigandage impérialiste.

4.

En 1935, les thèses des bolcheviks-léninistes déclaraient: "Toutefois, les grands impérialismes ne sont pas encore groupés d'une manière définitive en deux grands camps opposés. C'est là une des raisons principales du retardement du conflit à l'échelle mondiale. La complexité des intérêts en cause, le plus grand nombre de protagonistes, prolongent le jeu préparatoire. En même temps, la crainte d'une intervention des masses ouvrières contraint la bourgeoisie à de multiples manœuvres. Depuis la guerre de 1914-18, la ligne de démarcation principale en Europe a été le traité de Versailles, divisant les pays en défenseurs et adversaires de la révision des traités. Mais cet axe a tendance à ~~disparaître~~ devenir secondaire, car il ne reste en réalité de Versailles qu'une façade. L'Angleterre et l'Italie ont souvent oscillé et changé de camp. De plus en plus, ce sont les antagonismes économiques nou-

veaux, tendant à un nouveau partage du monde, qui servent d'axe au regroupement des puissances impérialistes."

Depuis cette époque, divers regroupements ont eu lieu, qui montrent un progrès continu dans la constitution des blocs d'alliance impérialistes. Cependant, on ne peut les considérer comme ayant une valeur définitive. L'expérience prouve d'ailleurs que l'ouverture d'hostilités directes peut précéder la soudure de blocs parfaitement définis.

Les dernières formations sont à l'axe Rome-Berlin, et l'alliance franco-anglaise. Mais ces systèmes d'alliance, malgré les bases objectives certaines qui les conditionnent dans divers domaines (solidarité méditerranéenne, détermination en Europe centrale, etc..) semblent surtout s'être cristallisés en fonction de la guerre civile espagnole. Si cette guerre s'éteignait et que l'Angleterre et l'Allemagne parvenaient à imposer un compromis (c'est à dire la victoire de Franco, comme elles y tendent de toutes leurs forces), on verrait probablement suivre un remaniement des accords, car l'Allemagne et l'Italie, chacune pour leur propre compte, tiennent avant tout à la bienveillance de Londres.

D'autre part la lutte pour enchaîner les petits pays d'Occident (Belgique et Suisse) et d'Europe centrale et orientale (Balkans, Petite Entente et Etats Baltiques) est loin d'être terminée. Enfin, les Etats-Unis restent en dehors de toute coalition affirmée, et le Japon s'est lancé pour son propre compte dans une guerre sans merci contre la Chine.

Ce bref examen de la situation ne tend nullement à diminuer le danger que courent les peuples de se voir précipiter dans un nouveau massacre général. Au contraire, il tend à montrer qu'il ne faut pas attendre de la formation de blocs ou d'alliances parfaitement définies, la possibilité de guerres entre impérialismes, même non généralisées.

5. Une attention spéciale doit être accordée aux programmes d'armements des différents pays. L'Allemagne aussi bien que l'Angleterre et la France, se livrent à des dépenses et des prévisions gigantesques (liées à tout un programme industriel de mobilisation et d'autarchie).

Leur signification immédiate est surtout qu'ils imposent aux travailleurs des fardeaux immenses, les entraînent dans la voie du chauvinisme, et brisent toute lutte de classes au nom du soi-disant intérêt national. La lutte contre les programmes d'armements impérialistes, qualifiée de trahison par les valets de la bourgeoisie, est au premier chef une lutte contre le grand capitalisme, pour la lutte de classes, dans l'intérêt des masses travailleuses.

6. La politique de l'Allemagne ou de l'Italie couvre ses buts impérialistes derrière la revendication des "restitutions" de ce qui fut "volé" en 1918, ou non accordé. La France et l'Angleterre défendent la même politique derrière le masque de la démocratie, du maintien de la paix et de la satisfaction des intérêts territoriaux essentiels. Cependant, ni la victoire, ni la défaite de l'une ou l'autre de ces puissances ne résoudre le problème de l'Europe. La crise économique et la guerre sont engendrées par des contradictions croissantes entre les formes internationales de la production et de l'échange et le système national et privé de la propriété. L'autarchie ne fait qu'aggraver ces déséquilibres fondamentaux.

Hitler, lors de la visite de Mussolini, a lancé, comme porte parole du capitalisme mondial, le mot d'ordre "Europe, réveille-toi". Ce mot d'ordre

Dans ce mot d'ordre, nous comprenons et exaltons: 1°) le fait qu'économiquement l'Europe ne peut se régénérer que par l'organisation d'un marché homogène, un plan coordonné dans le développement industriel, une mesure de valeurs stable et unique, une suppression des dettes internationales, etc.. De telles mesures ne pourront être prises qu'en résultat d'une collaboration au sein d'une fédération d'Etats socialistes. 2°) que seule l'Europe socialiste et prolétarienne, ayant procédé à l'expropriation des magnats internationaux, peut liquider le problème colonial, émanciper les peuples opprimés en soutenant leurs propres luttes et en les aidant à franchir rapidement les étapes avancées du progrès social et technique. 3°) que seule l'Europe socialiste peut apporter une aide puissante aux travailleurs soviétiques pour les libérer de l'oppression bureaucratique. Le mot d'ordre des Etats Unis socialistes de l'Europe ne peut pas avoir un sens purement transitoire. Il doit signifier, face aux plans hégémoniques rivaux de l'Allemagne, de l'Angleterre ou de la France, la volonté du prolétariat européen de faire surgir de la prochaine guerre, si elle se déclenche finalement, sa dictature sur tous les éléments du grand capital exproprié, du militarisme, etc..

Au cri d'Hitler: Europe, réveille-toi, grâce auquel il veut unir les principaux impérialismes contre la révolution prolétarienne, en profitant pour s'engraisser sur le dos de ses alliés, et à l'hypocrisie cynique de la S?D?N? prêchant la doi-disant fraternité des peuples en laissant massacrer les populations en Chine, en Arabie, en Afrique du Nord et en Espagne, nous opposons la perspective des Etats-Unis socialistes de l'Europe, c'est à dire la fraternisation prolétarienne, particulièrement en cas de guerre, pour le renversement du pouvoir de la bourgeoisie.

Il faut veiller à ce que le mot d'ordre général des Etats-Unis socialistes d'Europe ne puisse pas être transformé en une formule creuse, telle qu'en utilisent les social-démocrates et les pacifistes. C'est pourquoi, il doit être complété par cette autre affirmation: que les Etats-Unis socialistes d'Europe ne peuvent pas surgir d'une entente pacifique entre "démocraties" bourgeoises ou être fatalement réalisés tout d'un coup, mais qu'ils sont sur la perspective immédiate de la révolution éclatant dans une région déterminée du ~~continent~~ continent. La révolution éclatant dans une région déterminée de l'Europe ne peut qu'être (aujourd'hui plus encore qu'en 1917) le prélude immédiat de la révolution européenne. Tel est aussi le sens de la théorie de la Révolution permanente. Les événements d'Espagne, depuis un an 1/2, justifient complètement ce point de vue.

7.

Quel rôle joue l'URSS dans la préparation de la guerre? Avant tout, celui d'un frein implacable à la révolution prolétarienne. La bureaucratie stalinienne, qui bavarde sur la paix, sape chaque jour, activement, la lutte de classes prolétarienne, qui est l'obstacle fondamental au déclenchement de la guerre.

L'URSS est actuellement liée au bloc franco-anglais. Mais cette liaison est malgré l'apparence, beaucoup moins étroite que celle qui unit la France et ses alliés capitalistes. Devant la menace nippo-allemande, la bureaucratie soviétique s'est jeté dans les bras de la France. Mais il n'est pas impossible qu'elle détende cette alliance et cherche à nouveau ouvertement un compromis avec Hitler. Ce qui détermine avant tout l'attitude de l'URSS, c'est le souci d'auto-conservation de la bureaucratie dirigeante. Or, cette bureaucratie dirigeante n'a pas d'intérêts impérialistes dans le monde qui la lie décisivement à un bloc déterminé d'Etats. Sa crainte est de perdre

Thèses sur la guerre.p.4.

le pouvoir, à la fois dans une guerre, ou comme conséquence des progrès révolutionnaires dans le monde.

8.

Plus les événements avancent, plus ilx est évident que l'offensive prolétarienne, opposant ses buts de classe aux prétendus buts nationaux de la bourgeoisie, est le seul obstacle sérieux audéclanchement de la guerre entre les grands impérialismes. La guerre civile espagnole et la guerre nationale en Chine sont actuellement les deux facteurs les plus importants. Ces guerres, qui obligent les impérialismes à hâter leurs préparatifs de militarisation et d'armement, sont en même temps un facteur de crainte pour la bourgeoisie, car elles impliquent des buts de défense contre l'impérialisme et le capitalisme. C'est pourquoi nous restons sur le terrain du dilemme fixé depuis plusieurs années: ou bien la révolution prolétarienne progressera, ou bien la guerre impérialiste aura de plus en plus de facilités de se déclancher dans les conditions les maillleures pour le capital.

9.

Les tendances chauvines ont fait dans les mois écoulés des progrès énormes dans la classe ouvrière française. Il faut admettre comme un fait accompli "l'union sacrée" des partis ouvriers et bourgeois pour la défense nationale. Cependant, cette union contre l'Allemagne est déjà réalisée en temps de paix, et dans un régime qui admet certaine liberté d'expression des groupements, partis et classes antagonistes; c'est pourquoi l'atmosphère d'union sacrée est traversée de courants contraires, de heurts et de contradictions.

Le parti stalinien est le facteur principal du chauvinisme dans la classe ouvrière? Il se place ouvertement sur le terrain de la défense nationale contre Hitler. Il exalte et soutient la propagande militariste en France et aux colonies, apprend aux jeunes soldats le respect de la discipline bourgeoise.

La social-démocratie continue la tradition du social-patriotisme hypocrite, essayant de masquer sa participation à la préparation de la guerre impérialiste par la prétendue défense du socialisme, alors que les stalinistes fondent ouvertement leur attitude sur la défense du pays, du sol et de la race.

Mais ces courants ont largement débordé les partis du F.P.; ils s'in-sinuent maintenant dans les tendances centristes et syndicalistes, et à notre périphérie immédiate ("La Révolution Prolétarienne", Que Faire?).

Beaucoup considèrent comme fatal la guerre avec l'Allemagne, et voient avec effroi que le prolétariat allemand et italien sont de plus en plus étroitement enchainés, alors qu'en France ou en Angleterre les ouvriers conservent la liberté d'organisation. Ils en concluent que la prochaine guerre combinera, pour la France, un caractère bourgeois avec un caractère révolutionnaire. Selon eux, il faudrait accepter cette guerre en la considérant libératrice par elle même, et en s'efforçant d'y conserver le maximum de liberté d'action ouvrière compatible avec les nécessités militaires. Naturellement, la conception du défaitisme révolutionnaire devrait être repoussée. Les gens qui raisonnent ainsi ne se différencient des staliniens et social-chauvins enragés que parce qu'ils ne font pas dépendre directement leur attitude de celle de l'URSS. Mais ils n'en valent pas mieux pour cela, et nous devons repousser avec énergie leurs sophismes.

On ajoute que la fraternisation serait impossible entre travailleurs mobilisés français et allemands, parce qu'en Allemagne n'existe pas de liberté d'agitation pour la fraternisation. Cette façon de poser la question montre l'absolue méconnaissance de ce que représente la fraternisation.

D'abord en France non plus n'existe pas cette liberté, ou plutôt elle est déjà tellement mutilée, réduite, qu'en cas de guerre elle serait aussi radicalement proscrite par l'Etat Major français que par l'Etat Major allemand. Mais, contrairement à ce que croient des Etats-Majors, le mécontentement des soldats ne provient pas seulement dans sa généralité, de la propagande: la décomposition de l'armée, la tendance à la fraternisation avec "l'ennemi" provient avant tout des conditions objectives atroces dans lesquelles la guerre plonge les masses de combattants. Les massacres et leur inutilité, la misère, la faim, la méfiance croissante sur le but de la guerre, sont les causes inéluctables des soulèvements. Ces causes agiraient puis-
sement, dans la prochaine guerre, aussi bien à l'arrière qu'au front, et multiplieront les motifs de mécontentement des masses. Ces causes agiront avec autant de force dans les troupes de l'Allemagne que dans celles de la France.

Nous déclarons que la guerre de la bourgeoisie française ne peut être qu'une guerre impérialiste: la défaite de cette bourgeoisie dans la guerre nous importe moins que la ruine du prolétariat. Voilà pourquoi nous préparons la révolution, dans la guerre comme dans la paix, sans aucune solidarité avec la conduite de la guerre par le capitalisme. Ce n'est pas l'abandon de la "formule" du défaitisme qui facilitera cette lutte. Par contre, l'abandon de la formule peut bien signifier l'abandon de la tactique elle-même, et par conséquent conduire aux misérables sophismes social-démocrates.

Nous renvoyons sur ce point aux thèses du Secrétariat International sur "la IV^e Internationale et la guerre". Dans cette thèse sont précisées les conceptions communistes essentielles sur la tactique. Rappelons les 3 points essentiels pour le prolétariat français:

1^o) La défense nationale est un devoir pour les travailleurs seulement là où le pays et la population indigènes sont opprimés par l'impérialisme, qui entrave tout son développement. C'est le cas des pays coloniaux et semi-coloniaux.

2^o) Dans les grands pays capitalistes, la défense nationale doit être radicalement niée. Il n'y a aucune forme de solidarité entre les exploités et la bourgeoisie dominante, rapace et avide de conquêtes qui affermissent encore son emprise sur le prolétariat.

3^o) La défense de la démocratie, en France, pendant la guerre, ne peut signifier que la lutte, à l'intérieur, "pour la sauvegarde de la presse et des organisations ouvrières contre le déchaînement de la censure et des autorités militaires. Sur le terrain de ces tâches l'avant garde révolutionnaire recherchera le front-unique avec les autres organisations ouvrières - contre son propre gouvernement "démocratique"- mais en aucun cas ne recherchera l'union avec son gouvernement contre le pays adverse".

10.

Mais, nous objecte-t-on, si la guerre internationale voit la France et l'URSS alliés, ne serez-vous pas contraints à une certaine solidarité avec la bourgeoisie française, afin de défendre la Russie? Certains camarades, hypnotisés par ce syllogisme, jettent par dessus bord la défense nécessaire de l'URSS.

Dans les thèses "La IV^e I. et la guerre", on déclare ceci: "Le prolétariat international ne renonce pas à la défense de l'URSS, même au cas où cette dernière se trouverait contrainte de conclure une alliance militaire avec certains Etats impérialistes contre d'autres. Mais, en ce cas, plus encore qu'en tout autre, le prolétariat international assurera sa complète indépendance politique à l'égard de la diplomatie soviétique, et par cela même de

la bureaucratie de la 3^e Internationale. Restant le défenseur résolu et intrépide de l'Etat ouvrier en lutte contre l'impérialisme, le prolétariat international ne devient pas pourtant l'allié des alliés impérialistes de l'URSS. Le prolétariat d'un pays capitaliste qui se trouve en alliance avec l'URSS maintient pleinement et entièrement son hostilité implacable à l'égard du gouvernement impérialiste de son propre pays. En ce sens, il n'y a pas de différences avec la politique d'un prolétariat d'un pays en lutte contre l'URSS. Mais, dans le caractère des actions pratiques, il peut se trouver des différences considérables, provoquées par la situation concrète de la guerre. Il serait, par exemple, absurde et criminel, en cas de guerre entre l'URSS et le Japon, que le prolétariat américain sabote l'envoi d'armes américaines pour l'URSS. Cependant, des actions de cette sorte - grèves, sabotages, etc.. seraient absolument obligatoires pour le prolétariat d'un pays en lutte contre l'URSS."

La dégénérescence ultérieure de l'Etat soviétique ne nous oblige pas à modifier ce point de vue. Cependant, il convient de remarquer que le cas le plus probable d'une guerre contre l'URSS serait celui d'une coalition de deux camps, et non d'un conflit unilatéral. La participation de l'URSS à une guerre générale ne modifierait pas le caractère de la guerre impérialiste ainsi déclanchée. Dans ce cas, la sauvergarde suprême de l'URSS ne serait pas le pur écrasement militaire de son adversaire, ce ne pourrait être que le soulèvement du prolétariat fraternisant dans les armées ennemies. Mais, si l'alliance jour? Si Vorochilov demande une offensive en France pour dégager le front russe? etc.. Il y a ainsi des stratèges qui vous enferment dans des dilemmes qui ont l'air impressionnants. Mais, lors de la guerre de défense, en 1918-21, l'URSS a-t-elle demandé à l'Allemagne de reprendre la lutte contre la France, pour "dégager" son front? Non, elle a remis sur la révolution allemande comme facteur de décomposition de la France. Nous savons bien que dans une prochaine guerre, Vorochilov et Cie n'appliqueront pas une telle stratégie. Mais, nous lutterons pour son application.

II.

Nous devons remarquer l'absence de toute conception sérieuse dans les tendances qui nous cotoient: anarchistes, pivertistes, syndicalistes. Ils s'en tiennent aux formules sommaires "contre toute guerre, pas un sou-pas un homme, grève générale contre la mobilisation, etc.." Plus que jamais, il faut mettre les travailleurs en garde contre ce radicalisme verbal, et ces prévisions qui les laisseront désarmés devant les événements réels.

Les pacifistes nous reprochent aussi "d'accepter la guerre" parce que nous acceptons la guerre civile et les guerres d'émancipation des peuples colonisés. Mais, par leur humanitarisme confus, prédisant la ruine irrémédiable de la civilisation dans le prochain conflit, ils paralysent l'organisation méthodique des forces révolutionnaires capables de hâter la révolution prolétarienne dans les armées et usines mobilisées. D'autre part, ils se raccrochent au "rapprochement franco-allemand" comme à une ancre de salut. Sous l'hostilité à "toute guerre" transparait le crétinisme diplomatique.

13.

La politique des deux gouvernements de F.P. a consisté, comme celle des autres gouvernements, en une préparation méthodique du pays pour la guerre. Notre parti doit se préparer lui aussi à sa lutte, en s'inspirant des facteurs suivants:

a) l'antimilitarisme verbal de la crosee en l'air ne suffit pas aux nécessités actuelles. Il faudrait donc compléter le travail anti par une véritable éducation militaire des communistes. Tout soldat, tout travailleur mobiliser doit savoir réagir comme un homme arlé et groupé, et non comme un saboteur individuel. Il y a dans le travail "anti" la même progression qu'entre la grève des "bras croisés" et l'occupation des usines. Il faut donc envisager de près l'éducation militaire de classe des soldats, organiser la fraquestation des écoles de réservistes, des clubs d'aviation, des organisations de tir, de radio, etc..

b) la guerre moderne suppose la mobilisation de tout lle pays. Les usines (surtout la métallurgie) travailleront à plein avec une main d'oeuvre mobilisée sur place. Le parti doit donc lier dès à présent sa lutte sur le lieu de travail avec son travail militaire.

c) le régime de l'Etat pendant la guerre sera l'état de siège, l'équivalent du fascisme. Les organisations révolutionnaires seront mises hors la loi, Il faut donc développer dès à présent l'habitude des liaisons clandestines, et les possibilités d'espression autonome de tous les groupes du parti.
